

Raoul de Cambrai, la geste d'une vendetta sans fin
« molt bien m'en vengerai »

Dr Maïmouna KANE
 Université Cheikh Anta Diop de Dakar
Maimouna.kane@ucad.edu.sn

Résumé : Raoul de Cambrai est une sanglante chanson de geste du XII^e siècle dont le motif de la vengeance constitue le principal moteur de l'action. En tentant de réparer le tort que le roi Louis lui a fait en accordant ses terres à un autre chevalier, Raoul se trouve à l'origine d'un conflit sans fin qui l'oppose à Bernier, son vassal. Les deux anciens amis se vouent une haine implacable qui provoquera leur fin à tous les deux. Les membres du lignage de Raoul affrontent ceux du lignage de Bernier. Les protagonistes de la chanson semblent condamnés à évoluer dans un cycle de violences causé par leur constant désir de vengeance. La vengeance serait-elle un moyen de relancer l'action en provoquant des batailles ? La vengeance permet-elle d'entretenir le caractère épique de la chanson de geste ?

Des affrontements sur plusieurs générations ne permettent pas de régler le problème initial. Toutefois il existe un moyen de mettre un terme à toutes ces entreprises de vengeance. Il semble que la religion pourrait offrir une porte de sortie aux différents protagonistes engagés dans des actes de vengeance. En effet, ils peuvent à l'image du Christ pardonner à la partie adverse et repartir sur de nouvelles bases.

Abstract : Raoul de Cambrai is a bloody 12th century chanson de geste in which the motive of revenge is the main driving force behind the action. In trying to repair the wrong that King Louis has done him by granting his lands to another knight, Raoul finds himself at the origin of an endless conflict which opposes him to Bernier, his vassal. The two former friends have an implacable hatred for each other that will bring about their end for both of them.

Members of Raoul's lineage confront those of Bernier's lineage. The protagonists of the song seem condemned to evolve in a cycle of violence caused by their constant desire for revenge. Would revenge be a way to revive the action by provoking battles ? Does revenge maintain the epic character of the chanson de geste ?

Clashes over several generations do not solve the initial problem. However there is a way to put an end to all these revenge ventures. It seems that religion could offer a way out for the various protagonists engaged in acts of revenge. Indeed they can, like Christ, forgive the opposite party and start afresh on new bases.

Mots-clés : Vengeance-vendetta- chanson de geste-violence -religion

Keywords : Revenge-vendetta-chanson de geste- violence-religion

Introduction

Dans les chansons de geste, la mort du héros entraîne toujours une entreprise de vengeance. Dans *La Chanson de Roland*, dès que Charlemagne découvre son neveu tué par les sarrazins, il cherche à venger la perte de son parent, en tuant les païens et en punissant le traître Ganelon. Plusieurs chansons de geste mettent en scène un cycle de violences nées d'entreprises de vengeance. C'est le cas dans *La Vengeance Fromondin*, dans *Orson de Beauvais* ou dans les chansons du cycle des Lorrains, où Lorrains et Bordelais s'affrontent inlassablement.

La vengeance joue un rôle essentiel dans *Raoul de Cambrai*. Elle y est présentée comme une pratique « complexe et dangereuse ». Comme le souligne Michel Zink,

« Dans *Raoul de Cambrai*, la passion de se venger entraîne un enchaînement et un déferlement de violence. La haine que se vouent les deux anciens amis les conduira à leur perte. Raoul est un fou furieux, que le poème condamne. Mais l'obsession de la vengeance a pour effet que le raisonnable Bernier, qui est dans son droit, finit par lui ressembler et qu'ils sont renvoyés dos à dos dans la même condamnation et la même malédiction¹ ».

Le texte épique présente une série de batailles menées par des héros qui sont chantés par les poètes. Il se caractérise par une relance constante de l'action guerrière. La chanson de geste ne fait pas exception en chantant et louant la bravoure de héros dont elle rappelle en permanence le caractère exceptionnel. La vengeance en relançant l'action et en donnant lieu à des batailles participe-t-elle au caractère épique de la chanson de geste ?

Les protagonistes de la chanson semblent condamnés à évoluer dans un cycle de violences causé par le désir de vengeance. Toutefois existe-t-il un moyen de mettre fin à toutes ces entreprises de vengeance ? Les protagonistes de l'histoire peuvent-ils sortir de ce cycle de violences et mettre un terme à cette suite de vendettas ?

Nous allons tenter de répondre à ces questions en nous penchant sur la chanson de geste *Raoul de Cambrai*, qui met en scène une série d'entreprises de vengeance qui découlent de la mort du héros.

I. Vie et mort de Raoul de Cambrai.

Raoul de Cambrai est une chanson de geste anonyme de la deuxième partie du XII^e siècle. Raoul, privé de son fief du Cambrésis, décide, avec l'accord du roi Louis, de s'emparer

¹ Introduction à *La vengeance*, sous la direction de Catherine Pugelier et François Terré, p.14.

du fief d'Herbert de Vermandois, qui vient de mourir. Raoul cherche en quelque sorte à réparer l'injustice qui lui a été faite à la mort de son père lorsque le roi a donné le Cambrésis, qui devait lui revenir, à un chevalier du nom de Giboin du Mans. Sa mère, Aalais, qui est la sœur du roi, lui déconseille d'entreprendre une telle conquête car Herbert de Vermandois laisse quatre fils derrière lui, fils à qui doit revenir sa terre. De plus, le défunt était un bon compagnon de Raoul Taillefer, le père de Raoul de Cambrai, qui était un chevalier de haut lignage. Mais Raoul s'entête, le roi lui avait promis la terre du premier comte qui trépasserait d'ici en Vermandois, Herbert vient de mourir et ses terres sont donc pour lui. L'un des fils d'Herbert de Vermandois, le comte Ybert, est le père de Bernier, un jeune homme qui a grandi aux côtés de Raoul et qui a été adoubé en même temps que lui. Raoul fait fi de tout et décide de s'attaquer à la terre des Vermandois, aidé par son oncle paternel, Guerri. Pour commencer, il s'attaque à Origny qui abrite le couvent où s'est retirée Marcent la mère de Bernier, son vassal. Furieux de la mort de deux de ses hommes tués par des bourgeois d'Origny, Raoul s'attaque au couvent, le fait brûler et fait brûler Marcent en même temps que les autres nonnes.

Bernier reproche ce crime à Raoul. Ce dernier, rendu fou de rage par l'audace de son vassal, le frappe d'un coup d'épieu sur la tête lui occasionnant une blessure ensanglantée. Bernier rompt alors le lien vassalique et rejoint le camp de son père.

Les deux camps s'affrontent ; Bernier, au cours de la bataille, blesse mortellement Raoul pour protéger son oncle Ernaut de Douai contre Raoul qui vient de lui couper le poing gauche. Ernaut de Douai achève Raoul alors que Bernier s'y opposait, pour venger la mort de ses deux fils et la perte de son poing. Raoul de Cambrai meurt donc dans la première partie de la chanson, dès le vers 2978. Toutefois son ombre planera sur toute l'action jusqu'à la fin de cette chanson de 8542 vers.

1. Conséquences de la mort de Raoul : soif de vengeance de ses proches.

Le corps de Raoul est ramené à Cambrai. On assiste à la plainte funèbre de sa mère Aalais qui regrette de l'avoir maudit lorsqu'il s'est entêté à aller envahir le Vermandois :

Signors, dist ele, a celer nel vos qier, / Mon fils maudis par maltalent l'autrier./ Mieudres ne fu Rolans ne Oliviers/ Qe fustes, fix, por vos amis aidier².

² *Raoul de Cambrai*, v. 3370-3374.

Puis ses reproches sont dirigés contre Guerri qui n'a pas su protéger son neveu :

Sire G[ueris], dist la dame au fier vis, /Je vos charchai R[aoul]de Cambrisis. / Fix ert vo frere/
– bien estoit vos amis ; /En la bataille con fel le guerpesis.³

Ensuite elle regrette son fils en ces termes :

Biau fix, dist ele, je te poi molt amer ; /Tant te norris q'armes peüs porter. / Li miens chiers
freres qi France a a garder/Te donna armes : presis les comme ber.⁴

Sa fiancée prononce également une plainte funèbre :

Sire R[aous], dist la France pucele, /Vous me jurastes dedens une chapele ; / [...] Sainte Marie,
glorieuse pucele, /Por qoi ne part mes quers soz ma mamele/Qant celui per cui devoie estre
ancele ?⁵

Gautier, le neveu de Raoul, qui est encore un enfant, promet à sa grand-mère de venger la mort de son oncle en tuant Bernier le bâtard. Une fois adoubé, il décide de mener la faide contre Bernier le meurtrier de son oncle. Il est épaulé dans cette entreprise par Guerri.⁶ Gautier et Bernier s'affrontent en duel à deux reprises sans qu'il y ait de vainqueur. Finalement les deux parties seront réconciliées Par l'abbé de Saint-Germain ; la paix une fois revenue, cambrésiens et vermandois se liguent contre le roi, source de tous leurs différends. Ils décident, par conséquent de se venger de lui en attaquant Paris.

2. Rebondissements

Guerri et Bernier ont si bien fait la paix que Bernier est devenu l'époux de Béatrix, la fille de Guerri, dont il a deux, fils Julien et Henri. Guerri et Bernier cheminent ensemble et reviennent de Saint-Jacques où ils ont été en pèlerinage. Ils passent près du lieu où Bernier a mortellement blessé Raoul, il y a un bout de temps déjà, dans la plaine d'Origny. Guerri, en entendant Bernier évoquer la mort de son neveu, se jette sur lui, plein de ressentiment, et le tue. Le meurtre de Raoul est finalement vengé.

Mais le meurtre de Bernier ne restera pas impuni. Ses fils, Julien et Henri, entrent en guerre contre Guerri leur propre grand-père et son associé Gautier. Gautier est tué par Julien au cours de la bataille ; Guerri s'enfuit. Henri devient seigneur d'Arras, la ville de Guerri et Julien

³ v. 3408-3411.

⁴ v. 3380-3384.

⁵ v. 3503-3510.

⁶ Les différentes études portant sur Raoul de Cambrai font le rapprochement entre le nom Guerri que porte ce redoutable guerrier et le mot guerre. Voir à ce sujet M. de Combarieu du Grés, « Guerri li Sors » : les enjeux du personnage, in *Raoul de Cambrai, entre l'épique et le romanesque*, p. 123-152.

hérite de Saint-Quentin le fief de Bernier ainsi que de Saint-Gilles. La chanson s'arrête là. Telle est l'histoire de Raoul de Cambrai. La chanson est divisée en trois sections : Raoul, Gautier, Bernier. Raoul meurt dans le premier tiers du texte, mais les protagonistes chercheront à venger sa mort dans le reste de la chanson dans les sections Gautier et Bernier⁷.

II. La vengeance dans Raoul de Cambrai.

1. Vengeance et Histoire.

La chanson de *Raoul de Cambrai* datant du XII^e siècle, il convient de s'intéresser à son contexte historique. Claude Gauvard⁸, dans l'introduction de *Crimes et châtements dans la Chanson de geste* explique que c'est : « Parce que la société médiévale est du V^e au XV^e siècle une société de l'honneur, [que] la vengeance est louée, nécessaire, et permise ».

« ... Le devoir de vengeance n'est pas seulement le fait d'un individu, mais d'un groupe. Pour comprendre la force de la vengeance, il faut donc tenir compte de la structure des solidarités médiévales.

La vengeance s'est longtemps adressée à l'ensemble du lignage avant d'être considérée comme un phénomène individuel. Au XII^e siècle, elle a droit de poursuite jusqu'à la 4^e génération. Au XIV^e siècle, sa mémoire pèse encore sur les membres du lignage et elle ne s'éteint pas obligatoirement après leur mort. D'ailleurs les cibles de la vengeance sont interchangeable au sein d'un même lignage. On se venge sur les parents ou sur les amis de celui qui est en cause ».

Jean-Luc A. Chartier, ajoute⁹ :

« Dès le XI^e siècle, la tentative d'édifier une véritable justice publique d'état était vouée à l'échec, et le principe de la vengeance privée revint en force avec le droit des chevaliers et leur code d'honneur selon lequel la vengeance était à la fois un droit et un devoir, et la faida¹⁰ un mode normal de règlement de leurs conflits, à côté de l'instance arbitrale de conciliation du seigneur... ».

Au XII^e et au XIII^e siècles, on assiste au retour de la royauté qui s'accompagne de la construction du modèle hiérarchique. Ainsi le roi Saint-Louis s'opposa au règlement privé des

⁷ Les critiques ont montré que les sections *Gautier* et *Bernier* sont des ajouts au texte original. La section Bernier est plutôt romanesque, mais ce romanesque est « épique » comme le démontre François Suard dans « Le romanesque dans Raoul de Cambrai », in *Raoul de Cambrai, entre l'épique et le romanesque*, pp. 45-63.

⁸ *Crimes et châtements dans la Chanson de geste*, p.18.

⁹ « De la vindicte publique à la justice vindicatoire » in *La vengeance*, p.255.

¹⁰ Sur la faide voir l'article de Muriel Ott « Crimes et châtements dans la chevalerie Ogier » dans *Crimes et Châtements dans la chanson de geste*. P76 : « On constate ainsi que lorsqu'il y a crime, le plus souvent, il y a vengeance ou désir de vengeance. Plus précisément, le terme de *faide* apparaît une fois dans la chanson, au sens de « droit qu'ont les parents d'une personne assassinée de venger sa mort », dans la bouche de la princesse sarrasine Glorïande ; ... »

litiges et réforma les mauvaises coutumes. « Tout délinquant offensant la chose publique » encourait un châtement. En 1257, 1260 et 1267 le roi interdit les duels privés et les duels judiciaires.

En résumé deux types de justice coexistèrent : on trouve d'un côté celle du roi tentant de faire régner les lois grâce à son pouvoir supérieur de justice (*majestas*) et de l'autre celle des seigneurs usant de leur puissance (*potestas*) et fondée sur leur code de l'honneur.

2. Vengeance dans la chanson de *Raoul de Cambrai*.

Raoul de Cambrai est une sanglante chanson de geste marquée par la vengeance. Les protagonistes ne songent qu'à se venger à commencer par Raoul lui-même qui, en détruisant Origny et en essayant de s'emparer de la terre du Vermandois, se venge en quelque sorte d'avoir été déshérité par le roi à la mort de son père au profit de Giboin du Mans. La mort de Raoul donnera lieu à de belles batailles où les membres de son lignage auront pour objectif de venger sa mort. « Molt bien m'en vengerai¹¹ » dit l'un des protagonistes de la chanson. Il s'agit de Bernier qui vient de perdre une oreille dans la bataille qui l'oppose à Gautier, le neveu de Raoul chargé par son clan de venger la mort du guerrier. Il résume très bien l'esprit de la vengeance. Une vengeance doit être grandiose et spectaculaire comme le soulignent les adverbes « molt » et « bien ». Elle doit être à la hauteur de l'affront subi. Le coup que Raoul reçoit d'Ernaut est à la hauteur de cette entreprise. Raoul est grièvement blessé par Bernier, il va certainement mourir. Néanmoins, Ernaut, pour se venger de la perte de son poing et pour venger également la mort de ses fils, mort, qu'il reproche à Raoul, lui plonge l'épée dans la cervelle avant de la lui plonger en plein cœur. Il achève symboliquement le guerrier tant loué pour son courage. D'ailleurs, après sa mort, son oncle Guerri fait extraire son cœur de son corps et le compare à celui de Jehan, le plus grand chevalier de France. Le cœur de Jehan est minuscule en comparaison de celui de Raoul¹².

Devant lui garde, vit Jehan mort sanglant :
 En toute France n'ot chevalier si grant ;
 R[ous] l'ocist, ce sevent li auquant.
 G[uerris] le vit -cele part vint corant ;
 Lui et R[oul] a pris de maintenant,
 Andeus les oeuvre a l'espee trenchant,
 Les cuers en traist, si con trovons lisant.
 Sor un escu a fin or reluisant
 Les a couchiés por veoir lor samblant :

¹¹ *Raoul de Cambrai* v. 4845.

¹² *Raoul de Cambrai*, v.3055-3067. Le cœur dans la pensée antique est le siège du courage.

L'uns fu petiz, aussi con d'un effant ;
 Et li R[aul], ce sevent li auquant,
 Fu assez graires, par le mien esciant,
 Qe d'un torel a charue traiant.

Cet acte de vengeance spectaculaire va entraîner une série d'entreprises de vengeance menées par les membres du lignage de Raoul dirigés par Guerri et Gautier. En face, ils se heurtent à Bernier et à son lignage composé de son père et de ses oncles. Ils recevront plus tard le renfort de ses deux fils.

Dans cette chanson, plusieurs vengeances se superposent. Lorsque Raoul est tué par Bernier, Guerri et Gautier se chargent de venger sa mort. Guerri perdra ses deux fils dans l'entreprise, fils dont il cherchera à venger la mort par la suite. Puis Guerri et Gautier se réconcilient avec Bernier et tous trois se retournent contre le roi Louis source de tous leurs ennuis. Guerri finit par tuer Bernier. Les fils de ce dernier, Julien et Henri s'attaquent à Guerri et Gautier pour venger la mort de leur père. Julien tue Gautier. Guerri s'enfuit. Il est le seul parmi les protagonistes du début de la chanson à échapper à la mort.

Quant il fu nuis, par verté le vos di,
 li sor G[uerris] de la cité issi
 sor son cheval si ala en escil,
 mais on ne set, certes, que il devint ;
 hermites fu, ainsis con j'ai oït¹³

Comme on le constate, *Raoul de Cambrai* s'inscrit bien dans son époque. La vengeance y est constamment revendiquée par les différents protagonistes. Le conflit qui opposait Raoul à Bernier a été transféré à Gautier, le neveu de Raoul aidé par Guerri, l'oncle paternel de Raoul. Quant à Bernier, il trouvera également de l'aide auprès des membres de son lignage puisque son père et ses oncles viendront lui prêter main forte. Par la suite Bernier sera défendu par ses fils Julien et Henri contre le redoutable Guerri, leur propre grand-père, qui est de tous les conflits. Les cibles du conflit sont donc interchangeables à l'intérieur d'un même lignage et passent d'une génération à l'autre.

¹³ v. 8531-8534

Nous sommes bien dans un texte épique. Le texte met en scène des guerriers dont il loue ou désapprouve les actes et la vengeance apparaît comme l'un des moteurs de la guerre donc de l'action. La mort du héros est suivie de l'entreprise de vengeance de cette mort, vengeance qui peut faire bien des dégâts collatéraux. Comme le rappelle Stephen D. White,¹⁴

« Dans la France médiévale, il n'y avait pas de guerre sans d'une manière ou d'une autre, l'idée de vengeance et la menace de se venger d'ennemis. Et il n'y avait aucune sorte de vengeance ou de menace de se venger, sans la pensée de quelque tort passé qui les appelait. Toute guerre supposait donc l'existence d'un récit, au moyen duquel les nobles considéraient la vengeance, la qualifiaient et la justifiaient comme un acte de revanche sur un tort antérieur qui les avait déshonorés.

Ainsi *Raoul de Cambrai* est une chanson de geste qui s'inscrit historiquement dans une période où l'acte de vengeance était prôné, loué et pratiqué par des chevaliers au sang bouillant¹⁵. Cette vengeance tant louée par les chevaliers est l'un des moteurs du texte épique. Elle permet de relancer l'action à l'infini en entraînant les protagonistes dans des batailles où chacun défend avec conviction son droit.

Toutefois, ne risque-t-on pas de s'enliser dans cette spirale de vengeances ? Comment sortir de ce cycle de vengeances ? Comment mettre un terme à cette apocalypse de violence provoquée par le désir de vengeance ?

III. Vengeance et Religion

Depuis toujours la littérature, la tragédie, et l'histoire ont montré comme il pouvait être dangereux de se laisser guider par le sentiment de vengeance. Le désir de vengeance déclenche un cycle de violences incontrôlées, aussi comme le souligne J.-L. Chartier « Il n'est pas étonnant, [...] que toutes les morales, toutes les religions aient rejeté radicalement la colère vengeresse, indigne de l'homme vertueux, et aient prôné le recours à la clémence et au pardon¹⁶.

Le seul moyen de dépassement de la vengeance semble se trouver dans la religion.

¹⁴ « Un imaginaire féodal, la représentation de la guerre dans quelques chansons de geste » in *La vengeance*, 400-1200, p.175.

¹⁵ Plus tard, au XIII^e siècle, Philippe de Beaumanoir distingue le « beau fet » du « vilain fet » dans *Les coutumes de Beauvaisis*. Pour lui seul le « vilain fet » constitue un crime. L'homicide commis pour venger l'honneur est reconnu légitime. Le « beau fet » est donc celui qui relève de l'honneur, une valeur que défend la société médiévale.

¹⁶ J.-L. Chartier, *De la vindicte publique à la justice vindicatoire*, p. 249.

Dans la religion, on peut pardonner et oublier l'obsession de la vengeance. Nos protagonistes le comprennent bien. Lorsque Raoul brûle Origny et tue ainsi la mère de Bernier, il propose à Bernier une réparation :

E [Berneçons]-ce dist li quens-, chaelle ! /N'en viex pas [dr]oit ? s'en prend amende belle-
/noiant por ce qe je dot rien ta guere,/ mais por ice qe tes amis vuel estre ;/ ...Por ce le fas, par
la virgene pucele,/ qe l'amendise en soit et gent et bele./ Des Origni jusqu'au borc de Neele-
xiiii. liues, droit est qe je l'espele-cent chevalier, chascuns ara sa cele, et je la toie par deseur
ma ceruele. / Baucent menrai, mon destrier de Castele ;/ n'encontrerai ni sergant ne pucele /
qe je ne die : « Veiz ci la B[ernier] cele !¹⁷ »¹⁸

Bernier refuse, il préfère attendre l'heure de la vengeance :

Je nel feroie por tot l'or d'Aquilance, / dusque li sans dont ci voi la sanblance/ remontera en
mon chief sans doutance ; /d'usq'a cele eure n'en iert faite acordance/ ou je verrai s'avoir
porrai venjance.¹⁹

Cette tentative de réconciliation est avortée car le désir de vengeance est fortement ancré en Bernier qui vient de perdre sa mère brûlée vive à Origny par les hommes de Raoul son seigneur et ami. Mais par la suite, dans la section Gautier, Bernier qui vit dans une violence constante provoquée par le désir de vengeance des uns et des autres, essaye d'y mettre fin et cherche à apaiser la fureur de Gautier. Il lui demande pardon d'avoir tué son oncle Raoul et propose une réparation. Gautier comme Bernier avant lui, refuse la réparation. L'abbé de Saint-Germain lui rappelle que le Christ lui-même avait pardonné à Longin qui l'avait frappé au côté gauche, alors qu'il était sur la croix le Vendredi saint. L'abbé ajoute que « celui qui pardonnera à son ennemi sera lavé de tous ses péchés le jour du Jugement.²⁰ » ; Gautier finit par entendre raison et relève Bernier en même temps que quatre membres de son lignage qui s'étaient prosternés à ses pieds :

« Il les en lieve tos et isnelment, / puis s'entrebaisent com ami et parent »²¹.

Les deux lignages sont à présent réconciliés et oublient leurs griefs respectifs de vengeance. Mais en bon guerriers, ils doivent continuer à faire la guerre aussi décident-ils de se venger du roi qui est à l'origine de tous leurs conflits ; ainsi ils prennent les armes ensemble contre le roi Louis. Il est par conséquent possible de mettre fin à la spirale de la vengeance dans le cadre de la religion. Gautier et Bernier font ainsi amende honorable et se réconcilient devant l'abbé de Saint-Germain. Cette réconciliation durera jusqu'au jour où Guerri rompra la trêve en tuant

¹⁷ Voir note 2, p. 131 de W. Kibler dans *Raoul de Cambrai*, à propos de cette forme très ancienne de réparation publique.

¹⁸ v. 1580-1599.

¹⁹ v. 1606-1610.

²⁰ *Raoul de Cambrai*, v.5135-5141.

²¹ v.5180-5181.

Bernier par trahison, d'un coup d'étrier sur la tête pour venger la mort de Raoul. La guerre entre les deux camps reprendra alors de plus belle.

Conclusion

En fin de compte la vengeance peut bien être considérée comme une des caractéristiques de la chanson de geste et de l'épopée. En effet, étant le moteur de nombreuses guerres, elle permet de relancer l'action. Or ce sont ces guerres qui entretiennent le caractère épique de la chanson de geste.

La mort du héros se doit d'être vengée par les membres de son lignage. Mais ces derniers peuvent à l'image du Christ pardonner à la partie adverse et repartir sur de nouvelles bases. Ce sera le choix de Bernier et de Gautier, quand, las de toutes ces guerres, ils se réconcilient devant l'abbé de Saint-Germain. Lorsque la mort de Raoul est finalement vengée dans la section Bernier, vers la fin de la chanson, cet acte est loin de mettre un terme à cette série de vendettas. Bien au contraire, il ravive la flamme de la légitime vengeance dans le cœur des héritiers de Bernier qui reprennent les armes.

Références bibliographiques

Textes médiévaux

Raoul de Cambrai, 1996, texte édité par Sarah Kay. Présentation, traduction et notes de William Kibler, Paris, Collection Lettres gothiques, livre de poche.

La chanson de Roland, 1990, édition critique et traduction de Ian Short, Paris, Lettres Gothiques.

Orson de Beauvais, 2002, chanson de geste du XII^e siècle, publiée par Jean-Pierre Martin, Paris, Champion.

Les coutumes de Beauvaisis de Philippe de Beaumanoir, tome I 1899, tome II 1900, publié par Am Salmon, Paris, Picard.

Ouvrages critiques

Baumgartner Emmanuèle et Harf-Lancner Laurence, 1999, *Raoul de Cambrai, l'impossible révolte*, Paris, Champion.

Martin Jean-Pierre, 1992, *Les motifs dans la chanson de geste*, Lille, centre d'études médiévales et dialectales de l'université Lille III.

Martin Jean-Pierre, 2005, *Orson de Beauvais et l'écriture épique à la fin du XII^e siècle*, Paris, Champion.

Suard François, 2011, *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XI^e-XV^e siècle)*, Paris, Champion.

Actes de colloques et ouvrages collectifs

Crimes et châtements dans la chanson de geste, 2008, *Actes du colloque des 21-22 juin 2007 à l'université d'Orléans*, sous la direction de Bernard de Ribémont, Paris, Klincksieck.

Raoul de Cambrai, entre l'épique et le romanesque, 1999, Actes du colloque de l'université Paris X, 20 novembre 1999.

La vengeance, 400-1200, 2006, sous la direction de Dominique Barthélémy, François Bougard et Régine Le Jan, école française de Rome.

Chartier Jean-Luc A., 2011, « De la vindicte publique à la justice vindicatoire » dans *La vengeance*, Paris, sous la direction de Catherine Pugelier et François Terré, éditions Panthéon Assas, Paris, académie des sciences morales et politiques, Centre de recherches en théorie générale du droit, p. 255

Combarieu du Grés (de) Micheline, 1999, *Guerri li Sors : les enjeux du personnage*, dans *Raoul de Cambrai, entre l'épique et le romanesque*, Actes du colloque de l'université Paris X, 20 novembre 1999, p. 123-152.

Kane Maïmouna, 2014, « La menace de vengeance dans Raoul de Cambrai », dans *Revue électronique internationale de sciences du langage Sud langues*, n° 22-décembre.

Kibler William, 1999, *Les fins de Raoul de Cambrai*, dans *Raoul de Cambrai, entre l'épique et le romanesque*, Actes du colloque de l'université Paris X, 20 novembre 1999, p. 13-23

Ott Muriel, 2008, « Crimes et châtements dans la chevalerie Ogier » dans *Crimes et Châtiments dans la chanson de geste*, sous la direction de Bernard de Ribémont, Paris, Klincksieck, p. 75-101.

Suard François, 1999, *Le romanesque dans Raoul de Cambrai*, dans *Raoul de Cambrai, entre l'épique et le romanesque*, Actes du colloque de l'université Paris X, 20 novembre 1999, p. 45-63.

White Stephen D., 2006, « Un imaginaire faidal, la représentation de la guerre dans quelques chansons de geste » dans *La vengeance, 400-1200*, sous la direction de Dominique Barthélémy, François Bougard et Régine Le Jan, école française de Rome, p.175-191.

Zink Michel, 2011, introduction à *La vengeance*, sous la direction de Catherine Pugelier et François Terré, éditions Panthéon Assas, Paris, académie des sciences morales et politiques, Centre de recherches en théorie générale du droit, p. 14-17.